

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire, sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Aannonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10 à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 18 Novembre 1873.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 28 octobre, a conféré la Croix de Commandeur de l'Ordre de St-Charles à M. Antoine Bertora, Commissaire de la Principauté à l'Exposition Universelle de Vienne.

## NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héritaire, accompagné de M. le Lieutenant de Vaisseau Coreil, de la Marine Française, est parti pour l'Angleterre, afin d'en ramener Son Yacht *L'Hirondelle*, actuellement à Portsmouth.

Le Prince relâchera au Havre et à Caen, et Se rendra ensuite directement à Lisbonne, d'où Son Altesse Sérénissime, après avoir visité divers ports d'Espagne, a l'intention d'arriver à Monaco dans le courant de Janvier.

M. Ramon Alcon, Consul de la Principauté à Cadix, vient de recevoir la croix de Chevalier de la Couronne d'Italie.

Le Brick Monégasque *le Viton*, venant de Sierra Leona, est arrivé à Marseille après une longue et pénible traversée, pendant laquelle l'équipage a gravement souffert non-seulement des maladies qui l'ont atteint sur la côte d'Afrique, mais aussi de la privation de vivres et même d'eau.

Les travaux de démolition de la Cathédrale marchent rapidement; néanmoins malgré toute l'activité possible, ils ne pourront sans doute, à cause de leur importance, être terminés avant la fin de Janvier.

Pendant ce temps, on procédera à l'expropriation d'une partie des maisons situées entre la Cathédrale et la rue des Briques, et on les abattra immédiatement pour livrer à l'architecte tout le terrain nécessaire à la construction du nouveau monument.

Le concert d'avant-hier dimanche était bien fait pour attirer à Monte Carlo un public nombreux;

aussi la salle était-elle pleine de bonne heure. Indépendamment de la marche du *Tannhäuser* et de la fantaisie sur *l'Africaine*, M. Carré, le violoniste belge que nous avons déjà eu le plaisir d'applaudir l'année dernière, devait s'y faire entendre avec M<sup>lle</sup> Clarita Sanjuan, son élève.

Cette jeune personne a exécuté d'abord le *Concerto* de de Bériot. Son jeu est facile et sûr, et elle nuance ses phrases avec beaucoup de sentiment. Dans son duo sur un *Carnaval de plus* avec M. Carré, elle s'est montrée presque à la hauteur de son maître qui se joue des difficultés avec un art remarquable.

M. Carré excelle en effet dans ce que nous appellerons des tours de force; déjà l'an passé, nous avons constaté son succès en ce genre d'exécutions. Quant à M<sup>lle</sup> Sanjuan, qui est encore toute jeune, nous la croyons appelée à un brillant avenir.

M. Oudshoorn nous a donné, dans cette soirée, deux de ses plus ravissants morceaux: la prière d'*Euryanthe* et un *Caprice hongrois*. Ce dernier a produit sur l'auditoire un effet magique; ses dernières notes ont été couvertes par les bravos.

Quant à l'orchestre, son rôle a été des plus importants. En outre du *Tannhäuser* et de *l'Africaine*, que nous venons de citer plus haut, il a joué la danse des bacchantes de *Phlémon et Baucis*. Il a été, comme toujours, très vivement applaudi.

En somme, soirée délicieuse ouvrant dignement la série de celles tout à fait spéciales que se propose de donner l'Administration du Cercle des Étrangers, et dans lesquelles se feront entendre quelques artistes en réputation.

Nous avons dit bien des fois que l'industrie du bâtiment prenait chaque jour à Monaco un développement plus considérable. Ce fait est certainement incontestable; de toutes parts s'élèvent des maisons nouvelles. Eh bien, malgré ce travail constant d'édification, les logements font encore défaut. Plusieurs familles d'étrangers, décidés à passer la saison parmi nous, ont dû y renoncer cette année, et aller s'établir soit à Nice, soit à Menton.

En présence de ces faits, nous sommes surpris qu'il ne se soit pas encore monté une compagnie pour la création sur une plus vaste échelle, de bâtisses de toute espèce. L'argent est placé à un assez joli intérêt dans les constructions existantes, pour qu'on ne recule pas devant un placement identique.

Ce qu'il faut surtout ici, se sont des maisons pouvant être louées en totalité ou divisées, selon les besoins de la circonstance. C'est ce que quelques cons-

tructeurs de la Condamine, qui est appelée à se couvrir en entier de maisons, ont déjà compris. Que leur exemple soit le plus promptement possible imité, et Monaco aura pris un développement double du jour au lendemain.

Les habitués de notre salle de concerts apprendront, comme nous, avec le plus vif plaisir, que M. Oudshoorn, notre excellent soliste, a reçu de S. A. I. la Grande-Duchesse Constantin, de Russie, par l'intermédiaire de M. le Baron Derwies, une magnifique épingle artistique.

Le grand pigeonnier construit en contre-bas de la grande terrasse du Casino sera achevé sous peu. On active, d'autre part, les travaux de mine nécessités par la construction d'une annexe à l'hôtel de Paris, devenu, malgré ses grandes proportions, beaucoup trop étroit pendant la saison d'hiver.

Les nuages qui depuis quelque temps se promènent quotidiennement dans notre ciel, nous ont empêché d'assister à la pluie d'étoiles qui a eu lieu dans la soirée et dans la nuit du 13 au 14 du courant. Cette pluie d'étoiles avait, dit-on, été annoncée par le célèbre de Humboldt, dans son *Cosmos*. Elle a dû être très remarquable.

Il circule depuis quelque temps des pièces de 20 fr. fausses, dont la couleur parfaite peut tromper les plus expérimentés. Ces monnaies portent le millésime de 1864 et l'effigie de Napoléon III.

On peut les reconnaître à l'exergue qui est imparfaite; le ruban est écorné.

Il circule aussi en ce moment de faux billets de banque de 20 fr.

Ils portent tous les numéros suivants: 988, 525z — 126. Dans le mot « France » la lettre F est mal formée et ressemble à un T.

## CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Nice.** — Nous apprenons avec peine la mort du père de notre confrère du *Journal de Nice*, M. Ponsinet. Le défunt, ancien magistrat, a succombé à l'âge de 79 ans. Que M. Jules Ponsinet reçoive à cette occasion nos compliments de condoléance.

— Les familles anglaises, qui depuis quelques années semblaient nous bouder, disent les *Echos*, commen-

cent à nous revenir. Déjà un certain nombre d'entrées sont installées à Nice, où elles y font arrêter leurs appartements.

Plusieurs sont encore attendues ; parmi ces dernières, nous citerons : Lady Jocelyn — Lord Roden — Lord Ludely — Lord et Lady Arran — sir Robert Peel, etc.

M. le duc de Mouchy Noailles, prince de Poix, et M<sup>me</sup> la duchesse, née princesse Anna Murat, sont très-prochainement attendus. Les personnes de leur service, sont déjà à Nice depuis quelques jours et président à l'organisation de la villa Flory, petite rue St-Etienne que le Duc et la Duchesse doivent habiter.

— Le journal la *Saison* vient d'ouvrir un concours poétique pour le 26 du mois prochain. Le sujet proposé est l'un des sept péchés capitaux. Deux prix de cent francs chacun seront décernés, l'un pour la pièce en style badin, l'autre pour la composition en style sérieux. Les allusions politiques sont interdites.

La *Saison* place ce concours sous l'égide de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, qui délèguera trois de ses membres comme juges.

— Le journal le *Touriste*, de Florence, annonce que le marquis Gavotti, maître des cérémonies du roi d'Italie, passera l'hiver à Nice.

La comtesse della Somaglia, fille du prince Doria-Pamphili-Landi, doit également passer l'hiver à Nice.

**Cannes.** — La *Revue de Cannes*, rendant compte d'une séance de la société des lettres, sciences et arts de cette ville, parle dans les termes suivants d'une découverte archéologique faite aux environs de Vence :

M. Edmond Blanc a lu un très intéressant mémoire sur un tumulus qu'il a récemment découvert aux environs de Vence. Les quinze ou vingt squelettes que renfermait cette sépulture étaient rangés en cercle et dans la position de personnages assis, soit pour délibérer, soit pour prendre un repas commun. Mais, ce qui distingue surtout ce tumulus, c'est qu'il y existait deux rangs de cadavres séparés l'un de l'autre par une couche peu épaisse de galets. Au milieu des ossements M. Blanc a trouvé quelques débris de poterie, une aiguille en bronze, dont il a fait hommage à notre musée, une coquille marine et une dent d'animal perforée qui sont au musée de St-Germain. La Société a écouté ce travail avec la plus vive attention.

— Il y a deux mois, disent les *Echos de Cannes*, nous annoncions que l'impresario Ulman avait constitué une troupe d'artistes avec lesquels il se proposait de donner des concerts dans les principales villes de France, et que très probablement il arriverait à Cannes dans le courant de décembre. Nous apprenons aujourd'hui que cette troupe remarquable est actuellement en Bourgogne, et, d'après les renseignements qui nous sont transmis, nous pouvons assurer que ces artistes, au nombre desquels se trouvent Marie Cabel, Sivori et Franchomme, nous arriveront à l'époque du mariage de M. le comte de Bardi avec S. A. R. la princesse de Sicile, c'est-à-dire fin décembre ou au commencement de janvier.

**La Seyne.** — On s'occupe beaucoup, depuis quelque temps, d'apporter des améliorations dans la vitesse de marche des avisos. C'est ainsi que nos chantiers construisent en ce moment un croiseur dont la machine développera une force nominale de 7000 chevaux et atteindra, on l'espère, des vitesses moyennes de 18 nœuds.

Un autre bâtiment du même genre est en construction au Havre. Ces avisos s'appellent le *Tourville* et le *Duguay Trouin*.

**Toulon.** — Les tempêtes que nous avons subies, ces jours derniers, ont enfiévré, mais elles ont occasionné partout des dégâts considérables. La *Dordogne* venue d'Alger, et la *Savoie* transport à vapeur, ont éprouvé un si mauvais temps, qu'elles ont chacune perdu un homme à la mer.

— Le *Tarn* arrivé de Cochinchine ces jours derniers avait à bord 2 officiers supérieurs, 47 officiers subalternes, 16 officiers marinières et 468 rationnaires, sans

compter le *Tigre Royal* qui, à lui seul, absorbait 60 rations à chaque repas.

Lorsque ce terrible animal habitait les Jungles de la Basse-Cochinchine, le service des courriers se trouvait interrompu ; il attendait les messagers au passage et avalait tout, l'homme et les dépêches.

Dans de pareilles conditions, on ne trouvait plus un seul Annamite pour se charger d'une aussi fâcheuse mission ; il fallut se résoudre à tendre des pièges sur les lieux qu'il fréquentait, et c'est au moment où il se disposait à dévorer un gendarme, qu'il est tombé dans la fosse, où on l'a trouvé en compagnie d'un Boa Constrictor qui s'était laissé pincer dans ce traquenard.

— Le vaisseau cuirassé le *Richelieu* en chantier sur les cales ouvertes du Mourillon ne tardera pas à être mis à l'eau.

Le *Richelieu* aura une machine de mille chevaux et portera en batterie 15 canons, dont 10 de 27 centimètres.

Ce vaisseau, type *Marengo* et *Suffren*, sera armé avec le plus grand soin et recevra dans ses moindres détails toutes les innovations et les perfectionnements les plus remarquables.

On a mis en même temps en chantier quatre bâtiments cuirassés du même échantillon : le *Colbert*, en cours de construction à Brest ; le *Friedland*, lancé tout récemment à Lorient ; le *Richelieu*, qui va être mis à Toulon ; le *Trident*, en cours de construction dans ce port. Il y a également trois corvettes cuirassées de 500 chevaux, 10 canons et 310 hommes d'équipage : le *La Galissonnière*, en préparation d'armement à Brest ; la *Triomphante*, en cours de construction à Rochefort ; la *Victorieuse*, en cours de construction à Toulon.

**Fréjus.** — Les pluies diluviennes de ces derniers temps ont transformé en véritable mer notre plaine si fertile. Aussi craint-on que la récolte soit totalement perdue. Si l'on en croit les paysans, les oliviers sont atteints par le ver, et il se pourrait que le produit de l'huile fut presque nul.

#### COURRIER DE PARIS

Vous savez que le gouvernement français avait demandé aux autorités religieuses de faire célébrer des messes dans toutes les églises du territoire, pour appeler les bénédictions du ciel sur l'Assemblée. La messe chantée ici à Notre-Dame, a eu lieu au milieu d'un grand concours de fidèles, et en présence des principales autorités.

Le gouverneur de Paris, le général Geslin, MM. les ministres Bathie et Deseilligny, une députation de la cour de cassation et du tribunal de commerce, beaucoup de députés, etc. assistaient à la cérémonie, à la fin de laquelle M<sup>re</sup> Guibert a donné la bénédiction.

Plusieurs escadrons de dragons et de chasseurs étaient massés sur la place Notre-Dame, et deux bataillons d'infanterie formaient la haie jusqu'à la Seine.

La cérémonie a été des plus imposantes ; ce qui lui donnait surtout un cachet tout particulier, c'était la part qu'y prenaient les principaux artistes de Paris qui ont exécuté plusieurs soli remarquables.

Les émigrés polonais viennent de perdre un de leurs chefs ; le comte Zamoyski a succombé en quelques jours à l'âge de 46 ans seulement. Le comte Zamoyski descendait du fameux Zamoyski qui refusa, au XVI<sup>e</sup> siècle, la couronne de Pologne.

L'exposition des œuvres des élèves concourant pour le prix de Rome, a été ouverte pour huit jours, à l'École des Beaux-Arts.

Beau succès à la Gaité pour la *Jeanne d'Arc*, de Gounod. La musique en est ravissante, et le poème très réussi. Le triomphe de M<sup>me</sup> Lia Félix a été complet. Les applaudissements l'ont accueillie à son entrée en scène et n'ont cessé qu'avec la chute du rideau.

Le froid se fait sentir avec une certaine intensité depuis quelques jours ; il est d'autant plus sensible, que c'est le premier que l'on éprouve.

L'hôtel Carnavalet où l'on installe un musée d'objets se rattachant à l'histoire de la capitale, sera ou-

vert au public dans le mois de janvier. Ce musée sera, paraît-il, très-intéressant et renfermera la bibliothèque municipale qui est des plus remarquables.

Avec l'hiver commencent les réunions du *high-life*. On parle déjà de grandes soirées artistiques aux ambassades de Russie et d'Angleterre. Les premiers artistes de la capitale auraient été, paraît-il, déjà retenus.

Les exhibitions de *monstres* humains ont lieu dans ce moment-ci sur une vaste échelle à Paris. Les oisifs peuvent aller s'extasier tour à tour sur l'homme-chien du Vaux-Hall, et sur la jeune fille à deux têtes, quatre bras et quatre jambes des Champs Elysées. On annonce, de plus, l'arrivée prochaine d'un homme dont la barbe a plus de six pieds.

L'homme-chien nous vient de la Russie et la jeune fille est un produit du sol français. Quant au personnage à la longue barbe, il arrive directement, dit-on, du Caucase.

Il est décidément question, paraît-il, de transférer l'Opéra au théâtre de l'Odéon. On se serait arrêté à cette idée d'abord parce que l'Odéon offre des proportions très grandes, ensuite parce qu'on pourrait encore agrandir la salle, en reliant les galeries circulaires au théâtre.

Quant à la troupe de l'Odéon, elle ira au Théâtre Lyrique dès que celui-ci sera prêt. D'ici là, elle fera relâche.

#### FAITS DIVERS.

**Mines d'or de Victoria.** — Les rapports officiels de la province de Victoria (Australie) pour le trimestre de juin 1873 démontrent que l'industrie minière est dans un état des plus prospères. Il résulte de ces rapports combinés avec ceux des acheteurs et des marchands de métaux que la production totale a été, durant ce trimestre, de 283,248 onces.

Les mineurs laveurs d'alluvion, au nombre de 35,806, ont fourni 123,543 onces, et les mineurs occupés aux travaux des filons quartzeux, au nombre de 17,079 en ont produit 159,605 onces. Le total des mineurs employés dans le district a été de 52,885, dont 14,145 sont Chinois. Le puits le plus profond de la colonie est un puits percé par une compagnie de Stawel, et nommé Magdala, qui est encore en forage et avait atteint 1225 pieds anglais (372<sup>m</sup>40). Une des plus belles pépites connues a été trouvée dans la concession de l'Eldorado, près de Smythesdale. Son poids était de 175 onces et 12 deniers, et le poids réel d'or de 17 onces. Elle a été trouvée à la profondeur de 155 pieds et à une distance de plus de 250 pieds d'une veine quartzreuse. Nulle trace d'or fin n'a été trouvée dans le voisinage du gisement.

(Journal Officiel).

L'amiral Tréhouart est mort à Arcachon, le 8 novembre, à cinq heures du soir.

Né à Vieuville, le 27 avril 1798, l'amiral Tréhouart (François-Thomas), débuta comme mousse dans la marine française ; c'est en assistant aux derniers combats de l'empire qu'il conquiert ses premiers grades ; en 1828 la bataille de Navarin le fit lieutenant de vaisseau. Capitaine de corvette en 1837, capitaine de vaisseau en 1842, il fut appelé à commander la marine dans les mers de la Plata ; son pavillon flottait sur la frégate *l'Erigone* ; toutes les marines de l'Europe connaissent le brillant combat d'*Obligado*, où l'amiral, debout sur l'arrière du *Fulton*, dirigeait les feux de la flotille. *Fuego ! fuego ! sobre el pelo blanco !* Feu ! feu ! sur l'homme aux cheveux blancs ! entendait-on de tous côtés ; mais l'héroïque commandant ne devait pas être tué à la Plata. Sorti victorieux du combat, il fut nommé contre-amiral le 15 février 1846, et appelé au commandement d'une division navale lors de l'expédition de Rome.

Vice-amiral le 2 avril 1851, préfet maritime du 2<sup>e</sup> arrondissement, un décret de l'empereur l'appela, le 31 octobre 1855, au commandement de l'escadre de Crimée, en remplacement de l'amiral Bruat qui venait de mourir ; ce fut lui qui fut chargé du rapatriement de l'armée d'Orient.

Appelé en 1858 au conseil d'amirauté, M. le vice-amiral Tréhouart fut élevé en 1869 à la dignité d'amiral de France ; depuis le 13 août 1859, l'amiral siégeait au Sénat, et un décret impérial l'avait, le 12 août 1860, nommé grand-croix de la Légion d'Honneur.

Avec l'amiral Tréhouart s'éteint aujourd'hui le dernier amiral de France.

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, la mort du célèbre médecin anglais lord Holland.

En lui vient de s'éteindre une des figures les plus originales de la société britannique. C'est peut-être le plus intrépide voyageur que l'on ait jamais vu.

Jeune étudiant à Edimbourg et à Glasgow, il parcourait les solitudes des highlands d'Ecosse, bien avant que les romans de Walter Scott en eussent fait un sol célèbre et classique.

Loch Katrine et Glenfinlas étaient alors aussi peu connus du public anglais que ne le sont aujourd'hui les Balkans.

Il y a sur le globe peu d'endroits qui n'aient été visités par lui. Il avait vingt-sept fois traversé l'Océan, parcouru en Amérique un espace de 26,000 anglais; il avait été quatre fois en Orient, trois fois en Russie, deux fois en Islande, souvent en Suède et Norvège, en Espagne, en Portugal, en Italie, en Grèce, très-souvent aux îles Canaries, aux Indes orientales.

En rapport avec toutes les célébrités passées et présentes. Deux fois il avait visité Ali-Pacha à Janina, deux fois Méhémet-Ali en Egypte; il avait vu passer six présidents de la République des Etats-Unis, et avait été lié avec quatre d'entre eux, ainsi qu'avec Canning, lord Brougham, Talleyrand, M<sup>me</sup> de Staël. « Ses Souvenirs » (*Recollections*) portent la trace de toutes ces amitiés et des aventures de cette vie agitée.

C'est en sortant de Trianon, où il était venu assister au procès Bazaine, que lord Holland a été saisi d'un refroidissement, qui l'a emporté en si peu de temps.

Le docteur Hjalmar Stolle vient de faire, dans l'île Bjolkoë, en Suède, des découvertes excessivement curieuses. A la suite de fouilles minutieuses, il a mis au jour plus de 360 médailles celtiques, des bijoux, etc.

On désigne sous le nom de monnaies celtiques, celles frappées par les premiers princes mahométans. Celles de Bjolkoë portent les millésimes de 718 à 967.

En 1789, on avait déjà découvert divers objets identiques aux environs de Wennsarn.

Les journaux anglais annoncent la mort de l'ingénieur qui a construit la première ligne de chemin de fer en Angleterre, lord Swith, membre de l'Académie des sciences.

Ses obsèques ont eu lieu vendredi dernier à Londres, en grande pompe. L'institut de France a délégué trois de ses membres pour y assister.

Lord Swith était âgé de quatre-vingt-dix-sept ans.

VARIÉTÉS.

Jean Mathieu.

La nuit était noire; le vent sifflait dans les cordages; la mer hurlait sur les flancs du bateau qui craquait comme s'il était prêt à s'entr'ouvrir: on ne vit donc rien et n'entendit rien de ce qu'avait fait Jean Mathieu. Aussi, lorsque le lendemain on constata sa disparition, le capitaine, dans l'impossibilité de l'expliquer, mit-il dans son journal: Disparu dans la nuit du... par une forte brise de sud-ouest. Et entre parenthèses: probablement enlevé par une lame.

Ce fut là toute l'oraison funèbre de Jean Mathieu. Une passagère poussa seulement un *ah!* sentimental en apprenant la nouvelle, et un commis voyageur ajouta:

— Aussi, que diable allait-il faire sur le pont, la nuit, cet imbécile!

Mais tandis que le paquebot où l'on croyait Jean Mathieu perdu, filait vers Bastia, voyons ce que faisait au contraire celui-ci.

A peine eut-il senti la froideur de l'eau, qu'il s'installa sur la bouée, en suivant les instructions de l'inventeur. Les vagues le ballotaient dans tous les sens, mais son impassibilité ne se démentit pas une minute; il avait confiance dans l'engin de sauvetage.

Lorsqu'il jugea que le *Roi Jérôme* devait être loin, il alluma un des signaux de nuit et l'expérimenta avec autant de tranquillité que s'il se fut trouvé au coin du feu dans son salon.

Cependant au bout d'une heure le vent tomba considérablement, puis cessa tout à fait; si bien qu'aux premières lueurs de l'aube, la mer elle-même n'était plus que légèrement agitée.

— Si je cassais une croûte, se dit Jean Mathieu.

Et il se mit en mesure de réaliser son désir. Après avoir bu et mangé, et avoir surtout constaté l'excellence de son appareil, il se prit à promener ses yeux sur l'horizon. Tout-à-coup il crut distinguer un bâtiment. Il fit des signaux. Mais le bâtiment était trop éloigné pour l'apercevoir; ses efforts furent donc vains.

Le soir étant venu, l'estomac demanda sa ration; Jean Mathieu s'empressa de le satisfaire. Puis la nuit se fit.

Notre naufragé volontaire était en train de faire des réflexions sur sa situation aussi humide que peu agréable, lorsqu'il vit, se détachant sur le fond sombre du ciel, une lumière rouge.

— Ah! cria-t-il! ce sont les feux de position d'un navire; vite, un signal. Le signal fut fait, mais soit qu'on ne l'eut pas aperçu ou qu'on n'eut pas voulu l'apercevoir, le feu rouge disparut subitement et Jean Mathieu ne vit plus rien.

Cet incident l'inquiéta quelque peu.

— Diable! diable! se dit-il, mais voilà vingt-quatre heures que je suis dans cette situation peu agréable; j'ai déjà aperçu deux bâtiments, mais aucun ne m'a vu. Est-ce que je serais menacé de rester longtemps en cet état? et il se mit à réfléchir.

La mer était devenue unie comme un miroir. Pas une brise n'en ridait la surface. La bouée semblait ne pas changer de place. A moins qu'un vent favorable ne se levât et ne la poussât vers la terre, elle pouvait demeurer là un temps indéfini. Les provisions s'épuiseraient, et alors que deviendrait Jean Mathieu?

Enfin l'état de la mer le lui permettant, notre homme à la bouée s'endormit; il y avait quarante-huit heures qu'il n'avait pas fermé l'œil, aussi son sommeil fut-il profond et long. Le jour brillait depuis une heure quand il s'éveilla. Il avait faim; il mangea. Tout le jour se passa sans qu'il vit le moindre navire. L'inquiétude commença à s'emparer de lui. La nuit vint.

— Peut-être la nuit dernière, pendant que je dormais, se dit-il, est-il passé par là quelque navire; la nuit prochaine je veillerai; voilà déjà trois jours que je joue le rôle de bâton flottant et j'ai envie que cela cesse.

Il venait à peine d'achever ces réflexions très-sensées en définitive, qu'il crut remarquer au loin deux feux, un rouge et l'autre vert.

— Voilà un bâtiment qui se dirige sur moi, pensa-t-il; pourvu qu'il ne vienne pas de bord en route.

Et il se mit à l'observer, prêt à faire pour la troisième fois les signaux qui lui avaient si mal réussi les deux premières.

Les feux se rapprochaient de plus en plus.

— Me voilà repêché, exclama-t-il; à présent c'est sûr, je suis sauvé.

Et après avoir, dans sa joie, avalé une gorgée de rhuin, il se disposa à exécuter son signal.

Le navire avançait toujours. Le signal exécuté, il parut redoubler de vitesse et y répondit.

La joie de Jean Mathieu ne connut plus de bornes; il se mit à chanter, à crier; s'il l'eut pu, lui si grave, il se serait mis à danser; il ne le pouvait pas malheureusement. Nous disons malheureusement car, dans sa joie, cet homme eut été capable d'inventer un pas nouveau et d'en faire faire un — de pas — à l'art chorégraphique.

Enfin les voix des hommes de l'équipage du vapeur — car c'en était un — devinrent distinctes; le navire stoppa, mit en panne et un canot fut amené pour recueillir le naufragé.

Au moment où l'embarcation accostait la bouée, une exclamation sortit de la gorge de l'officier qui la commandait. Celui-ci avait reconnu Jean Mathieu.

— Quoi! c'est vous, fit-il!

— Moi, en chair et en os.

Cet officier n'était autre que le second du *Roi Jérôme*. Ce navire, spécialement chargé du transport des dépêches, s'en retournait en France, après avoir fait escale à Bastia et à Ajaccio.

Jean Mathieu et sa précieuse bouée furent hissés à bord du *Roi Jérôme*. Là, le revenant — car c'en était véritablement un pour tous les gens du paquebot — fut accablé de questions. Il répondit à toutes avec ce sang-froid et cette imperturbabilité dont il avait donné des preuves tant de fois, si bien que le capitaine, l'état-major et tous les passagers le prirent pour un fou.

Il y avait, en effet, bien de quoi!

On admira la bouée; on la démontra, on la remonta; on parla de l'épreuve faite; elle était concluante. Quelques-uns firent cependant des objections. Jean Mathieu y répondit en disant: suis-je ou non sauvé?

— Dans la Méditerranée cela peut être bon, fit observer quelqu'un, mais dans l'Océan?

— Les passages de navire n'y sont pas, en effet, aussi fréquents, ajouta le capitaine; il se pourrait que, par suite, le naufragé attendit longtemps qu'on le retirât de sa critique position, et qu'il finit par mourir de faim.

— Il y a pour dix jours de vivres, objecta Jean Mathieu.

— Dix jours; c'est bien long et bien court à la fois, fit remarquer un autre.

A ce moment, on vint prévenir le capitaine que Marseille était en vue. Il monta sur le pont et la conversation cessa. Jean Mathieu se jeta sur un divan pour se reposer, et le second entra dans sa cabine pour régulariser la position à bord de celui que chacun appelait le fou.

Le *Roi Jérôme* entra peu après dans le port de la Joliette; tous les passagers, parmi lesquels Jean Mathieu, en descendirent. Celui-ci, avant de mettre pied à terre, laissa en souvenir au second un magnifique chronomètre Breguet qui, ayant été mouillé par l'eau de mer, avait malheureusement besoin d'une réparation. Malgré cela, c'était encore un cadeau de vingt-cinq louis au moins. Quant au capitaine, il lui fit cadeau d'un solitaire qu'il portait au petit doigt.

— Décidément c'est bien un fou, firent en chœur les deux officiers.

Quelques jours après, tous les journaux de France racontaient, avec de grands détails, l'incident survenu à bord du *Roi Jérôme*; quelques-unes de ces feuilles faisaient même la description de la fameuse bouée; chacune d'elles vantait le courage de Jean Mathieu, et appelait sur son acte et sur son invention l'attention du gouvernement.

Mais le gouvernement qui avait bien autre chose à faire qu'à s'occuper de l'invention d'une bouée de sauvetage et de l'acte plus ou moins philanthropique d'un individu jusque là inconnu, fit la sourde oreille.

Huit jours après on ne parla plus de cet incident.

Jean Mathieu en fut pour son expérience et pour ses dix mille francs.

Fort heureusement qu'il est à la fois riche d'argent et de philosophie.

ALFRED GABRIÉ.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 10 au 16 Novembre 1873.

NICE. b. *N.-D. de la Fortune*, italien, c. Berlingeri, pommes de terre.

ID. goëlette, *la Marie*, id. c. Massafarro, m. d. GOLFÉ JUAN. b. *Deux Innocents*, français, c. Musso, sable.

ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. David, id.

ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.

ID. b. *l'Indus*, id. c. Joyenceau, id.

Départs du 10 au 16 Novembre 1873.

MENTON. b. *Belle brise*, français, c. Fornari, sur lest.

GÈNES. b. *N.-D. de la Fortune*, italien, c. Berlingeri, pommes de terre.

FINALE. goëlette, *la Marie*, id. c. Massafarro, m. d.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée* :  
 Société des chasses des Beni-Salah. — Le valet de li-  
 mier. — La chasse au faisan. — La Vénérie en Fran-  
 ce au XIX<sup>e</sup> siècle. — La chasse du rabat en Beauce.  
 — Furetage à blanc. — Droits d'entrée sur le gibier.  
 — Acclimatation et zoologie. — Sport. — Cuisine de  
 chasse. — Echos.

# MONACO-GUIDE

RENFERMANT

tous les renseignements utiles aux Étrangers.

Cet ouvrage, rédigé avec un soin tout particulier, est  
 illustré de 5 gravures et d'une Carte de la Principauté.

EN VENTE :

à Monaco, à l'imprimerie du journal, r. de Lorraine, 13,  
 et chez tous les débiteurs de tabac,  
 aux Gares de Nice et de Monte Carlo,

à Menton, Nice, Cannes, Toulon et Marseille.  
 chez les principaux libraires

Prix : 2 Francs.

## MODISTE ET COUTURIÈRE,

au rez-de-chaussée de la maison Bosio, rue de Lorraine.

## LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,

En face l'hôtel de la Condamine

Fait toutes les opérations relatives à son art. — Con-  
 fectionne et place les dents et Dentiers d'après les sys-  
 tèmes les plus nouveaux.

## Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR **LOUIS BOULAS**

Ex-Cuisinier de l'hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées,

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

**Hôtel d'Angleterre**, tenu par A. NOGHÈS, rue  
 Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

### CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE-ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

#### Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan- ce kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS									
	1 <sup>re</sup> cl.	2 <sup>me</sup> cl.	3 <sup>me</sup> cl.		mat.	mat.	mat.	mat.	soir					
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE					mat.	mat.	mat.	mat.	soir	
173	21 30	16 »	11 70	TOULON				mat.	6 40	9 47	10 02	2 00	3 39	
47	5 75	4 30	3 15	CANNES					7 05	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	NICE					8 04	12 26	2 31	4 02	6 46	9 57
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER					8 16	12 43	2 45	4 37	6 50	9 15
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU					8 30	1 01	2 56	4 51	7 01	9 27
7	» 85	» 65	» 45	EZE					8 37	1 08	» »	4 58	» »	9 34
»	» »	» »	» »	MONACO					8 45	1 19	» »	5 06	» »	9 42
2	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO					9 03	1 33	3 22	5 25	7 26	9 57
10	1 20	» 90	» 65	MENTON					9 08	1 40	3 28	5 31	7 32	10 03
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Paris	mat.			9 53	2 35	4 09	6 16	soir	soir
					dép. h. de Rome	6 36			11 45	4 07	5 58	soir		
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA		9 50	mat.	2 29	soir	6 52	8 13			
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		11 40	5 »	4 »	7 42		9 10			
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		12 58	6 08	5 07	8 50		10 09			
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée		1 40	6 45	6 05	9 35	10 20	10 50			

#### Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES		mat.			soir	soir	soir			
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		8 05		4 05	8 10	12 14	4 15			
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		8 51		4 49	8 50	1 02	5 03			
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA		mat.	mat.	6 »	9 58	2 14	6 16			
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Rome			7 42	10 22	soir	6 35	10 20	soir	
					dép. h. de Paris			7 00	10 35	12 15	soir	7 05	soir	10 20
10	1 20	» 90	» 65	MENTON				7 25	11 00	12 40	3 50	7 30		10 44
2	» 70	» 55	» 35	MONTÉ CARLO				7 48	11 20	12 58	4 10	7 54		11 06
»	» »	» »	» »	MONACO				8 00	11 27	1 04	4 19	8 02		11 14
7	» 85	» 65	» 45	EZE				8 13	11 40	1 18	4 32	8 15		
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU				8 21	11 48		4 40	8 23		
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER				8 29	12 02	1 31	4 49	8 32		11 38
16	1 95	1 45	1 10	NICE				mat.	8 29	12 15	1 44	5 02	8 45	11 51
								dép.	6 08	9 00	12 35	2 07	5 19	9 05
47	5 75	4 30	3 15	CANNES				7 19	9 57	1 48	3 11	6 16	10 02	
173	21 30	16 »	11 70	TOULON				12 04	1 14	7 30	7 20			
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée				2 22	3 13	9 13	9 04			

### GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses ap-  
 partements et de son service, vient encore de s'adjointre, comme annexe, l'ancien *hôtel du Louvre* qui lui fait  
 face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs  
 journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

**R**estaurant de la villa des Orangers, à la Condamine.  
 Table d'hôte et pension. — Prix modérés.

**H**ôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue  
 Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

**R**estaurant BARRIERA, avenue Florestine, à  
 la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

**H**ôtel Restaurant de la Condamine, tenu par M. Berk.  
 Pension. — Table d'Hôte à 6 heures.

35 minutes de Nice

# MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le  
 versant méridional des Alpes-Maritimes, est complè-  
 tement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et  
 de Cannes, est la même que celle de Paris dans les  
 mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est  
 toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve  
 la végétation des tropiques, la poésie des grands  
 sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe  
 ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco,  
 dominant la baie, est placé Monte Carlo, création  
 récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide *Hôtel de Paris*, le *Casino* et ses  
 jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à  
 la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques  
 et des promenades toujours agréables au milieu des  
 palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des  
 camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

### SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral  
 de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les  
 plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le  
 rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse  
 pendant l'hiver.

Le *Casino de Monte Carlo* offre aux étrangers les mêmes distractions  
 que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitiennes,  
 bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons  
 de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum  
 est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se  
 joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs.  
 Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

### SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus  
 paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville,  
 est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

*Grand Hôtel des Bains* sur la plage, appartements confortables,  
 pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés,  
 bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un *Casino* qui offre à ses hôtes, pendant l'été,  
 les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des  
 bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le  
 soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons  
 particulières pour tous les goûts et à tous les prix.